**Séquence Sophistes. Platon, *Gorgias* 455d – 456c.**

**« Le pouvoir de la rhétorique »**

*Socrate s’entretient avec Gorgias en présence de Polos, calliclès et Chaeréphon. Il interroge gorgias pour savoir ce qu’est exactement la rhétorique. Quelle sorte de persuasion est-ce et sur quoi porte-t-elle ?*

|  |
| --- |
| Ἀ**γωνία, ας (ἡ) :** lutte dans les jeux ; lutte en gal […] Ἀ**γωνίζομαι :** con-courir ds les jeux, lutter; soutenir un procès ; se défendre **διαγωνίζομαι** : lutter contre avec opiniâtreté.  **αἱρέω-ῶ** **—[αἱρεῖν ; αἱρήσω** ; **εἷλον** ; **ᾕρηκα** **]—:** prendre ; ▬ My **Αἱρεῖσθαι (**αἱρήσομαι, εἱλόμην, ἥρημαι) : choisir ; élire ; ▬ Pass. **Αἱρεῖσθαι** (αἱρεθήσομαι, ᾑρέθην, ἥρημαι) : être pris ; être choisi.  **Ἅπας, ἅπασα, ἅπαν :** tout entier.  Ἀ**ποκαλύπτω** : découvrir, dévoiler.  **Γίγνομαι —[** *aor-2* : ἐγενόμην (/ ἐγε-νήθην) ; *pft*. : γεγένημαι / γέγονα) ]— : devenir ; naître.  **Δύναμις, εως (ἡ) :** pouvoir, puissance  Κ**ατασκευή, ῆς (ἡ) :** préparation construction ; équipement.  Λ**ιμήν, ένος (ὁ) :** port ; docks.  **νεώριον, ου (τὸ)** *d’ord. au pl.* **τὰ νεώρια** : chantier naval.  **οἶδα** *pft = pst* : savoir ; **—[***Inf. pst* : **εἰδέναι** ; **‖** *Ind Pst*. : **οἶδα** / οἶσθα / οἶδε(ν) / ἴσμεν/ ἴστε/ ἴσασι(ν) ;  *opt pst* : **εἰδείην…** **]—.**  **Πείθω—[*f*:** πείσω ; *aor.*: ἔπεισα ; *pft*.: πέπεικα **]—:** persuader, convaincre.  **Πειράω-ῶ :** essayer ▬ My. essayer (pour soi) de (+ inf).  **Σκοπέω** :observer, examiner.  Σ**υλλαμβάνω** **—[***aor*. : συνέλαβον**]—:** rassembler, réunir ; […] comprendre.  **Τεῖχος, ους (τὸ) :** mur de ville. |

(**455**e) **Γορ.**  Ἀλλ' ἐγώ σοι πειράσομαι, ὦ Σώκρατες, σαφῶς ἀποκαλύψαι τὴν τῆς ῥητορικῆς δύναμιν ἅπασαν· αὐτὸς γὰρ καλῶς ὑφηγήσω[[1]](#footnote-1). οἶσθα γὰρ δήπου ὅτι τὰ νεώρια ταῦτα (**455**e) καὶ τὰ τείχη τὰ Ἀθηναίων καὶ ἡ τῶν λιμένων κατασκευὴ ἐκ τῆς Θεμιστοκλέους συμβουλῆς γέγονεν, τὰ δ' ἐκ τῆς Περικλέους ἀλλ' οὐκ ἐκ τῶν δημιουργῶν.

**Σω.** λέγεται ταῦτα, ὦ Γοργία, περὶ Θεμιστοκλέους· Περικλέους δὲ καὶ αὐτὸς ἤκουον ὅτε συνεβούλευεν ἡμῖν περὶ τοῦ διὰ μέσου τείχους.

(**456**a) **Γορ.**  καὶ ὅταν γέ τις αἵρεσις ᾖ ὧν νυνδὴ σὺ ἔλεγες[[2]](#footnote-2), ὦ Σώκρατες, ὁρᾷς ὅτι οἱ ῥήτορές εἰσιν οἱ συμβουλεύοντες καὶ οἱ νικῶντες τὰς γνώμας περὶ τούτων[[3]](#footnote-3).

**Σω.** ταῦτα καὶ θαυμάζων, ὦ Γοργία, πάλαι ἐρωτῶ τίς ποτε ἡ δύναμίς ἐστιν τῆς ῥητορικῆς. δαιμονία γάρ τις ἔμοιγε καταφαίνεται τὸ μέγεθος οὕτω σκοποῦντι[[4]](#footnote-4).

**Γορ.**  εἰ πάντα γε εἰδείης, ὦ Σώκρατες, ὅτι[[5]](#footnote-5) ὡς ἔπος εἰπεῖν ἁπάσας τὰς δυνάμεις συλλαβοῦσα ὑφ' αὑτῇ ἔχει. (**456**b) μέγα δέ σοι τεκμήριον ἐρῶ· πολλάκις γὰρ ἤδη ἔγωγε μετὰ τοῦ ἀδελφοῦ καὶ μετὰ τῶν ἄλλων ἰατρῶν εἰσελθὼν παρά τινα τῶν καμνόντων οὐχὶ ἐθέλοντα ἢ φάρμακον πιεῖν ἢ τεμεῖν ἢ καῦσαι παρασχεῖν τῷ ἰατρῷ, οὐ δυναμένου τοῦ ἰατροῦ πεῖσαι, ἐγὼ ἔπεισα, οὐκ ἄλλῃ τέχνῃ ἢ τῇ ῥητορικῇ. φημὶ δὲ καὶ εἰς πόλιν (ὅπῃ βούλει)[[6]](#footnote-6) ἐλθόντα ῥητορικὸν ἄνδρα καὶ ἰατρόν, εἰ δέοι λόγῳ διαγωνίζεσθαι ἐν ἐκκλησίᾳ ἢ ἐν ἄλλῳ τινὶ συλλόγῳ ὁπότερον δεῖ αἱρεθῆναι ἰατρόν[[7]](#footnote-7), οὐδαμοῦ **(456c)** ἂν φανῆναι τὸν ἰατρόν[[8]](#footnote-8), ἀλλ' αἱρεθῆναι ἂν τὸν εἰπεῖν δυνατόν, εἰ βούλοιτο. καὶ εἰ πρὸς ἄλλον γε δημιουργὸν ὁντιναοῦν ἀγωνίζοιτο, πείσειεν ἂν αὑτὸν ἑλέσθαι ὁ ῥητορικὸς μᾶλλον ἢ ἄλλος ὁστισοῦν[[9]](#footnote-9)· οὐ γὰρ ἔστιν περὶ ὅτου[[10]](#footnote-10) οὐκ ἂν πιθανώτερον εἴποι ὁ ῥητορικὸς ἢ ἄλλος ὁστισοῦν τῶν δημιουργῶν ἐν πλήθει. Ἡ μὲν οὖν δύναμις τοσαύτη ἐστὶν καὶ τοιαύτη τῆς τέχνης· δεῖ μέντοι, ὦ Σώκρατες, τῇ ῥητορικῇ χρῆσθαι ὥσπερ τῇ ἄλλῃ πάσῃ ἀγωνίᾳ […].

(Verso)  **Platon, *Gorgias*,** Présentation traduction et notes de Monique Canto et Luc Brisson, G.F., 1987

—[*Cette discussion se situe juste avant et juste après le texte grec du verso*]—

**(454 e )**

**Socrate** Dans ce cas, veux-tu que nous posions qu’il existe deux formes de convictions : l’une qui permet de croire sans savoir, et l’autre qui fait connaître.

**Gorgias** Oui, tout à fait.

**Socrate** Alors, de ces deux formes de convictions, quelle est celle que la rhétorique exerce, « dans les tribunaux, ou sur toute autre assemblée », lorsqu’elle parle de ce qui est juste et de ce qui ne l’est pas ? Est-ce la conviction qui permet de croire sans savoir ? ou est-ce la convic­tion propre à la connaissance ?

**Gorgias** Il est bien évident, Socrate, que c’est une conviction qui tient à la croyance.

**Socrate** La rhétorique est donc, semble-t-il,455a productrice de conviction ; elle fait croire que le juste et l’injuste sont ceci et cela, mais elle ne les fait pas connaître.

**Gorgias** En effet.

**Socrate** Par conséquent, l’orateur n’est pas l’homme qui fait connaître, « aux tribunaux, ou à toute autre assem­blée », ce qui est juste et ce qui est injuste ; en revanche, c’est l’homme qui fait croire que « le juste, c’est ceci » et « l’injuste, c’est cela ***»,*** rien de plus. De toute façon, il ne pourrait pas, dans le peu de temps qu’il a, informer une pareille foule et l’amener à connaître des questions si fondamentales.

**Gorgias** Oui, assurément.

**Socrate** Bon, allons, essayons toujours, voyons ce que nous pouvons dire de la rhétorique, car, moi, en tout cas 455b, je n’arrive pas encore à me représenter ce qu’il faut en penser. Quand on réunit les citoyens pour sélectionner des médecins, des constructeurs de navires, ou toute autre profession, a-t-on jamais prié l’orateur de donner son avis? Non, car il est évident qu’il faut, dans chaque cas, choisir le meilleur spécialiste. De même, s’il s’agit de construire des murailles, d’aménager des ports et des arsenaux, ce n’est pas non plus aux orateurs, mais bien aux architectes, de donner des conseils. Et pour le choix des généraux, l’ordre des lignes de combat et la résolution d’occuper une place- forte,455c eh bien, ce seront alors les stratèges qui donneront leur avis, et non pas les orateurs. Que dis-tu de tout cela, Gorgias ? En fait, puisque c’est toi qui prétends être orateur et former d’autres orateurs, le mieux est de te demander à toi ce qui définit ton art. Car, en ce moment, c’est moi qui sers ton intérêt, penses-y bien. Regarde, parmi les auditeurs, peut-être y en a-t-il un qui souhaite devenir ton disciple — en fait, je me rends compte qu’il y en a pas mal, un bon nombre même, et ils ont honte, sans doute, de te poser la moindre question. Bien sûr, c’est moi qui t inter­roge,455d  mais pense bien qu’eux aussi t’interrogent avec moi : « Quel bien trouverons-nous à te fréquenter, Gorgias? Dans quels domaines serons-nous capables d’être les conseillers de la Cité? Seulement sur des questions de juste et d’injuste? Ou pourrons-nous la conseiller aussi pour tous les choix dont Socrate vient de parler? » — Eh bien, peux-tu tenter de leur répondre ?

—[ Au recto en grec p.455e- 456c) ; *aucune interruption entre les passages en grec et en français.*]—

Toutefois, Socrate, il faut se servir de la rhétorique comme de tout autre art de combat.456d En effet, ce n’est pas parce qu’on a appris à se battre aux poings, à se servir du pancrace ou à faire de l’escrime qu’il faut employer contre tout un chacun l’un ou l’autre de ces arts de combat, simplement afin de voir si l’on peut maîtriser et ses amis et ses ennemis ! Non, ce n’est pas une raison pour frapper ses amis, pour les percer de coups, et pour les faire périr ! En tout cas, s’il arrive, par Zeus, qu’un familier de la palestre, un homme donc en pleine forme physique et excellent boxeur, frappe son père, sa mère, l’un de ses proches ou de ses amis,456e ce n’est pas non plus une raison pour honnir les entraîneurs, non plus que les maîtres d’armes, et les bannir des cités. En effet, les maîtres ont transmis à leurs élèves un moyen de se battre dont ceux-ci doivent se servir d’une façon légitime, contre leurs ennemis, contre les criminels, pour s’en défendre, pas pour les agresser. 457a Mais ces élèves font un usage pervers à la fois de leur force physique et de leur connaissance de l’art, ce sont eux qui s’en servent mal !

Tu vois donc que les criminels, ce ne sont pas les (GORGIAS 457 a-d) maîtres, ce n’est pas l’art non plus — il n’y a pas lieu à cause de cela de le rendre coupable ou criminel ; non, les criminels, à mon sens, sont les individus qui font un mauvais usage de leur art. Eh bien, le même raisonne­ment s’applique aussi à la rhétorique. En effet, l’ora­teur est capable de parler de tout devant toutes sortes de public, sa puissance de convaincre est donc encore plus grande auprès des masses, quoi qu’il veuille obte­nir d’elles — pour le dire en un mot.457 b Mais cela ne donne pas une meilleure raison de réduire en miettes la réputation du médecin — pour le simple motif que l’orateur en serait capable — ni, non plus, celle des autres métiers. Tout au contraire, c’est une raison supplémentaire de se servir de la rhétorique d’une façon légitime, comme on le fait du reste pour tout art de combat. Mais, s’il arrive, je peux l’imaginer, qu’un individu, une fois devenu orateur, se serve à tort du pouvoir que lui donne la connaissance de l’art, l’homme qu’il faut honnir et bannir des cités n’est pas son maître de rhétorique. Car le maître a transmis un art dont il faut faire un usage légitime457c, alors que l’autre, son disciple, s’en est servi tout à l’inverse. L’homme qui doit, à juste titre, être honni, banni, anéanti, c’est donc l’homme qui s’est mal servi de son art, mais pas celui qui fut son maître. […]

1. **.** **αὐτὸς,** apposé au sujet (tu) = toi-même. **Ὑφηγέομαι —[***aor.* : ὑφηγησάμην  **]—:** montrer le chemin.   [↑](#footnote-ref-1)
2. **. Ὃταν** **(= Ὅτε+ ἄν),** *conj sub.*: lorsque, quand éventuellement, chaque fois que. **Cst**. : καὶ ὅταν γέ τις αἵρεσις ᾖ <**τούτων>, οὕς** δὴ σὺ ἔλεγες(ellipse de l’antécédent de **ὧν** et attraction du cas du relatif par le cas de l’antécédent). [↑](#footnote-ref-2)
3. **.** **Tὰς γνώμας**estacc. de relation ; de même à la phrase suivante, **τὸ μέγεθος,** par rapport à **καταφαίνεται**. [↑](#footnote-ref-3)
4. **. Τις**, *indéf. encl.*: apposé à un adjectif = d’une certaine façon ; vraiment **Καταφαίνομαι-my** (*fut.* : καταφανήσομαι ; *aor. Pass.* κατεφάνην) : se montrer visible ; apparaître comme étant… , se montrer (avec dat. : à qn.). [↑](#footnote-ref-4)
5. **.** **Cst**. **εἰ πάντα γε εἰδείης, ὦ Σώκρατες, < εἰ γε εἰδείης > ὅτι**... **Εἴθε, εἰ γὰρ***ou* **εἰ** *seul* + **opt**. = souhait : si seulement !   [↑](#footnote-ref-5)
6. **.** Ὅ**πῃ :** *adv. rel. de lieu* : par où ; […] là où (avec et sans mvt). [↑](#footnote-ref-6)
7. . **Ἰατρόν** : *attribut de* **ὁπότερον (***qui introduit une interrogative indirecte***)**. [↑](#footnote-ref-7)
8. **.** **φαίνομαι-my (intr.) : —[** *aor-2***; έφάνην → inf. φανῆναι ]—:**  briller, luire; paraître au jour […] **‖ οὐδαμοῦ** **φανῆναι** : ne se montrer nulle part ; *c-à-d.* : ne paraître en aucun rang, ne compter pour rien, ne pas exister. [↑](#footnote-ref-8)
9. **.** **Ὁστισοῦν, ὁτιοῦν,** *indéfini*, : un quelconque, qui que ce soit, n’importe qui**.**  [↑](#footnote-ref-9)
10. **. οὐ γὰρ ἔστιν περὶ ὅτου :** il n’y a rien à propos de quoi. (**ὅστις** ἥτις, ὅτι ; *gén.* οὗτινος, ἧστινος, οὗτινος *dat.* ᾧτινι, ᾗτινι, ᾧτινι, *etc. ; en att., gén.* : ὅτου ; *dat.* : ὅτῳ, …), *pr.. rel. composé* : celui qui). [↑](#footnote-ref-10)